

— Voilà les Pères rédempteurs, il me délivreront. Oh ! quel bonheur, mes fers vont être brisés, et bientôt je reverrai ma patrie et ma famille !

Hélas ! ce sentiment ne tardait pas à faire place à celui de la plus grande désolation ; car les religieux, à cause des exigences du dey et de l'insuffisance de leurs ressources, n'en pouvaient délivrer qu'un nombre fort restreint. Il n'avaient à offrir aux autres que des paroles d'encouragement et des larmes de compassion.

Un jour, un Père de la Merci, saint Raimond Nonnat, alors âgé de trente-trois ans, sortait du bagne en emmenant les captifs qu'il avait rachetés au prix de tout l'or que ses frères et lui avaient quêté en Europe. Tout à coup se précipite à ses pieds et s'accroche à sa robe de bure un vieillard qui s'écrie de l'accent le plus douloureux :

— Mon père, ayez pitié de moi. Voyez ma situation, mes cheveux ont blanchi dans le malheur. Voilà vingt ans que je suis dans les fers. J'ai vu quarante fois aborder le vaisseau libérateur, et personne n'a pensé à moi. Pitié, mon Père, pitié ..

A ce spectacle et à ces accents, le saint religieux se sent traverser d'une inexprimable émotion. Il pleure et dit au vieillard :

— Mon frère, je n'ai plus rien... Mais ayez confiance. Priez pour vous et pour moi la très sainte Vierge, Notre-Dame de la Merci, et attendez en paix mon retour.

A ces mots, il s'éloigne avec les libérés. Le vieillard le suit un moment des yeux, ensuite il retombe dans le découragement le plus absolu.

Raimond ne l'avait cependant pas trompé, car aussitôt après avoir embarqué les captifs rachetés, il s'était rendu auprès du dey et lui avait demandé la libération du vieillard :

— Que signifie ceci, répond le musulman, N'as-tu pas le nombre dont nous sommes convenus ?

— C'est vrai. Mais, seigneur, je viens te supplier d'y ajouter un vieillard, qui est là depuis vingt ans et dont les forces sont épuisées.

— As-tu encore de l'argent ?

— Non, seigneur, j'ai tout donné.

— Alors retire-toi ou crains ma colère.

A ce refus, le religieux lève les yeux vers le ciel, en demandant intérieurement à Dieu la force de faire un grand sacrifice. Puis il dit toujours sur le ton de la prière :

— Seigneur, je n'ai pas d'argent, mais je suis jeune et fort. Accepte-moi en échange du débile vieillard pour qui je t'implore.

Le dey paraît d'abord étonné, et semble réfléchir ; ensuite il répond froidement :

— En effet, tu es jeune et fort. J'accepte.

Une heure après, le généreux Père de la Merci avait conduit au vaisseau de son ordre le vieillard pleurant de joie de se voir